

### **Les pulsions : esquisse du point de vue de Lacan**

Nicole Stryckman

Comme ce fut le cas chez Freud, la pulsion a, chez Lacan, cette place prépondérante pour appréhender la vie organique et psychique de l'être humain. C'est même, pour Lacan, un des concepts fondamentaux de la psychanalyse. Il occupe cette place avec celui d'inconscient, de transfert et de répétition. Mais, rappellera Lacan, c'est aussi celui qui est le plus difficile et délicat à élaborer.

Au début de son séminaire, Lacan pose différentes questions sur la théorie freudienne des pulsions. Notamment celle-ci : « Qu'est-ce qui supporte l'instinct sexuel sur le plan psychique ? »<sup>1</sup>

Pour Lacan, ce qui met en marche la mécanique sexuelle, ce n'est pas la réalité du partenaire sexuel mais ce qui a le plus grand rapport avec une image. « La pulsion libidinale est centrée sur la fonction de l'imaginaire. »<sup>2</sup> Les pulsions rendent l'être humain tout différent des autres vivants. Il est préoccupé d'une part de sa survie par la pulsion d'auto-conservation, d'autre part de son plaisir et de sa jouissance par la pulsion sexuelle. Tout être humain est sujet parmi d'autres sujets. Il est donc au service de son espèce, de sa reproduction. Ce qui amène Lacan à donner une première définition de la pulsion comme « mesure du travail exigé de l'appareil psychique du fait de sa

---

1. J. Lacan, *Séminaire livre I, Les écrits techniques de Freud*, Paris, Seuil, 1975, p. 140.

2. Ibidem, p.141.

liaison au corps », c'est-à-dire « prise en charge de l'organisme par le sujet parlant ».

Ceci nous amène à poser, avec Lacan, une seconde question : « La pulsion est-elle du registre de l'organique ? »<sup>3</sup>

Non, dit Lacan et c'était aussi le point de vue de Freud. Il ne faut pas confondre la pulsion (*Trieb*) avec une de ses composantes, la poussée (*Drang*). Le *Trieb* n'est pas le *Drang*.

Pour Lacan, la pulsion est, d'entrée de jeu, liée à la parole et en dépendance au signifiant. C'est pourquoi, il définit ainsi la pulsion comme « le point de rencontre du sujet vivant et du sujet parlant ». Le sujet se constitue d'un manque, du fait de son rapport au signifiant. La pulsion se fonde elle aussi sur un manque. C'est donc un manque qui fait la poussée.

### A. Caractéristiques de la pulsion

En reprenant le concept freudien de pulsion, Lacan a au moins deux objectifs :

- Tracer la voie de la pulsion dans le réel.
- Eclairer le rapport du montage pulsionnel avec la mise en place de la subjectivité.

Pour se faire, il reprend les quatre caractéristiques freudiennes de la pulsion : la source, la poussée, l'objet et le but. Il démontre :

Que l'objet pulsionnel ne procure pas de satisfaction complète et donc n'est jamais adéquat à la poussée.

Que le but pulsionnel n'est jamais vraiment atteint, autrement dit, qu'il n'y a jamais pleine satisfaction.

Que la poussée suit un trajet : à partir de sa source, elle revient à son point de départ du fait du ratage de l'objet. Cette poussée est toujours constante, ce qui engendre l'automatisme, autrement dit la compulsion de répétition.

Que la source n'est pas externe au sujet. Elle est dans son corps et se manifeste par les zones érogènes. Détaillons quelque peu cela.

1. La **poussée** de la pulsion n'est pas un stimulus, une excitation externe. Elle vient de l'intérieur du corps. La poussée ne se manifeste pas au niveau du besoin tel que la faim ou la soif. Cette poussée est une poussée constante. Elle interdit donc toute assimilation à un besoin physiologique qui, lui, a un rythme.

2. Le **but** de la pulsion est de se satisfaire. Pour la pulsion sexuelle, il s'agit de se satisfaire sexuellement. Or, c'est bien de cela dont les patients se plaignent, de ne pas atteindre ce but, cette satisfaction. Soit parce qu'ils ne trouvent pas l'objet qui va leur permettre d'atteindre ce but, soit parce que

---

3. *Séminaire Livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 148.

l'objet choisi n'est pas le bon. Tel un patient qui nous parle de son choix d'objet en disant : « J'ai crié que je pourrais l'aimer, mais c'est faux .» Tel autre impute son insatisfaction à son enfant ne répondant pas à ses vœux, tel autre encore à ses parents qui exigent de lui ce que lui ne veut pas ou la société... C'est bien l'insatisfaction qui est la trame des discours de nos patients enfants ou adultes.

Le travail analytique aura pour visée de permettre aux patients de subjectiver que le but pulsionnel n'est jamais atteint, non pas pour des raisons contingentes, comme ils le font entendre mais pour des raisons de structure de l'inconscient.

Rappelons ici quelques axiomes de Lacan :

« L'inconscient est structuré comme un langage. »

« L'inconscient est la somme des effets de la parole sur un sujet, à ce niveau où le sujet se constitue des effets du signifiant. »

« L'inconscient, c'est le discours de l'Autre. »

« Le mot n'est pas la chose. »

Toutes les formations de l'inconscient et donc les symptômes trouvent-ils leurs origines dans l'insatisfaction pulsionnelle ? Pas uniquement, mais c'est là une cause importante. Là où il y a souffrance, il y a pulsion. Il y a insatisfaction pulsionnelle parce que le sujet n'accepte pas que le but ne peut être atteint, qu'il y a un manque fondamental et une perte structurale.

La psychanalyse nous enseigne, que dans cet état d'insatisfaction dont témoignent les symptômes, les patients ne se satisfont pas, mais ils satisfont à quelque chose ou à quelqu'un par le chemin du déplaisir.

Et comme le rappelle Lacan dans son séminaire XI : « Disons que cette sorte de satisfaction, ils se donnent trop de mal, jusqu'à un certain point, c'est ce trop de mal qui est la seule justification de notre intervention. »<sup>4</sup>

Donc, d'une certaine manière, le but est atteint, la satisfaction, dans l'insatisfaction. Et c'est sous cette forme de satisfaction par l'insatisfaction que le réel apparaît. Ce réel qui vient faire obstacle au principe de plaisir, c'est ce qui fait heurt, c'est cette impossible satisfaction à laquelle tout sujet se heurte.

Impossible à atteindre le but, impossible à saisir l'objet qui va satisfaire.

3. **L'Objet** de la pulsion est indifférent. « La pulsion, saisissant son objet, apprend en quelque sorte que ce n'est justement pas par là qu'elle se satisfait. »<sup>5</sup>

Mais pour Lacan, aucun objet d'aucun besoin ne peut satisfaire la pulsion. L'objet du besoin n'est pas l'objet de la pulsion. Ceci ne veut pas dire que l'objet du besoin ne participe pas au circuit pulsionnel et à la satisfaction de la pulsion. Mais dans tout objet du besoin, il y a un au-delà qu'inscrivent la demande et le désir.

---

4. Ibidem, p. 152.

5. Ibidem, p. 153.

Les pathologies addictives nous montrent de manière exemplaire qu'elles réduisent l'objet de la demande et du désir à l'objet du besoin.

Comme le rappelle Lacan, « les plaisirs de la bouche » ne se satisfont pas de la nourriture. La pulsion orale implique autre chose. Par ailleurs, comme Freud l'avait bien indiqué, l'objet de la pulsion est indifférent. Il est essentiellement remplaçable.

C'est à partir de cette position freudienne sur l'objet de la pulsion que Lacan va donner une indication sur sa position par rapport à la pulsion.

Dans son séminaire sur *Les Formations de l'inconscient* : « Quand Freud parle d'instinct... il s'agit toujours de pulsion, autrement dit de quelque chose qui est un terme technique donné à ce désir, en tant que la parole l'isole, le fragmente et le met dans un rapport problématique et désarticulé avec son propre but, c'est-à-dire ce qu'on appelle la direction de la tendance avec son objet. »<sup>6</sup>

Peut-on avancer que, pour Lacan, cet objet pulsionnel sera ce qu'il va nommer objet cause du désir, ce qu'il nomme l'objet « petit a » ?

Cet objet cause du désir désigne un manque d'objet. Lacan a donné des réponses contradictoires à cette question. Tantôt il affirme la non coïncidence, tantôt leur proximité. Ce que nous pouvons dire, c'est qu'il y a des objets qui vont tenter de boucher ce manque d'objet. Les objets substitués de l'objet cause du désir. Ces objets substitués correspondent aux phases du développement de l'enfant et aux différentes zones d'érogénéisation de son corps :

- A la pulsion orale, correspond le sein (partie du corps de l'enfant et non du corps de la mère).
- A la pulsion anale, les fèces.
- A la pulsion scopique, le regard.
- A la pulsion invocante, la voix.
- A la pulsion génitale, le phallus<sup>7</sup>.

Pour arriver à se satisfaire de l'objet de la pulsion, celle-ci en fait le tour. C'est ce que Lacan nomme le circuit pulsionnel.

Ce circuit pulsionnel, ce montage, est un circuit, un mouvement d'aller et de retour<sup>8</sup>.

---

6. *Formation de l'inconscient*, Séminaire 1957-1958. Publication hors commerce. Document interne à l'Association Freudienne Internationale, p. 508-509.

7. Lacan séparera plus tard le phallus de la série des objets substitutifs et lui donnera une place tout à fait particulière en tant que corrélat de l'effectuation de la métaphore paternelle ou de sa forclusion.

8. *Le Séminaire, livre XI*, op. cit., p. 163.

Dans son séminaire XI, Lacan nous donne une autre définition de la pulsion moins centrée sur le corps : « La pulsion est précisément ce montage par quoi la sexualité participe à la vie psychique, d'une façon qui doit se conformer à la structure de béance qui est celle de l'inconscient. »<sup>9</sup>

Lacan se pose la question suivante : « Qu'est-ce que ça veut dire, la satisfaction de la pulsion. Cela paraît assez simple, la satisfaction de la pulsion, c'est d'arriver à son but. » Cependant, Freud nous dit que, par la sublimation, la pulsion est satisfaite bien qu'inhibée quant à son but. Cependant, ce qui fera dire à Lacan que « l'usage de la fonction de la pulsion n'a d'autre portée que de mettre en question ce qu'il en est de la satisfaction »<sup>10</sup>.

4. La **source** se situe dans la structure de bord des zones érogènes dont la pulsion fait le tour. « Les zones érogènes sont liées à l'inconscient, parce que c'est là que s'y noue la présence du vivant. »<sup>11</sup> Pour Lacan, la pulsion est donc un montage. Pour nous le démontrer, il se réfère aux formes cliniques que sont l'exhibitionnisme et le voyeurisme. Dans l'exhibitionnisme et le voyeurisme, ce montage pulsionnel se fait au niveau du sujet. Ici, ce qui est visé, c'est ce qui se passe dans l'autre, la victime en tant que quelqu'un d'autre la regarde. Dans le sadisme et le masochisme, ce montage se fait au niveau de l'objet. Tout ceci fait dire à Lacan que les pulsions sont toutes pulsions partielles parce que le but n'est pas d'atteindre la satisfaction par l'objet mais bien d'avoir accompli son circuit qui contourne cet objet, cet objet étant toujours insatisfaisant, voire manquant. Par ailleurs, il nous indique qu'il y a une nécessité de différencier, d'une part l'objet de la pulsion de l'objet du désir et du fantasme, d'autre part la vie pulsionnelle, autrement dit la vie sexuelle de la vie amoureuse, autrement dit du « champ narcissique de l'amour ». Pour Lacan, la sexualité exerce son activité par l'intermédiaire des pulsions partielles. Pulsions partielles dont l'instrument est un organe, un « vrai organe ». L'amour exerce son activité à partir du narcissisme, c'est-à-dire à partir du moi.

Il nous indique également les deux faces de la pulsion. Celle qui présente la sexualité dans l'inconscient et celle qui représente la mort.

---

9. Ibidem, p.160.

10. Ibidem, p.151.

11. Ibidem, p. 181.

## B. La pulsion de mort

Dès le début de son enseignement, Lacan reprend l'élaboration de Freud de 1920 sur la pulsion de mort. Pour la conception freudienne, nous référons le lecteur à notre article sur « Les pulsions du point de vue de Freud »<sup>12</sup>. Lacan nous dit déjà dans son séminaire Livre I « que la pulsion de mort est constituante de la position fondamentale du sujet humain ». Il situe cette pulsion au même point structurant que le masochisme fondamental. Freud a isolé ce masochisme fondamental, primordial à partir d'un jeu célèbre d'un enfant de dix-huit mois, le jeu du *Fort/Da*. A la tension douloureuse engendrée par l'expérience inévitable de la présence et de l'absence de l'objet aimé, en l'occurrence ici la mère, l'enfant répond par l'intermédiaire d'un jeu avec une petite bobine au bout d'un fil qu'il jette et ramène. Il maîtrise ainsi la présence et l'absence de l'objet aimé et, poursuit Lacan, « j'accentuerai ce que Freud ne souligne pas, (...) ce jeu s'accompagne d'une vocalisation où l'enfant dit les mots *Fort/Da*, ce qui dans la langue maternelle signifie Loin/Là. Dans cette opposition phonématique, l'enfant transcende, porte sur un plan symbolique, le phénomène de la présence et de l'absence. Il se rend maître de la chose, pour autant que, justement, il l'a détruit. »<sup>13</sup>

Pouvons-nous avancer que, pour Lacan, la pulsion de mort<sup>14</sup> est à situer comme le masochisme primordial autour de cette première négation, autrement dit de ce meurtre originaire de la chose, c'est-à-dire au point structurant et structurant de la constitution du sujet ? La « réaction thérapeutique négative » nous permet de répondre par l'affirmative. Déjà Freud avançait que, si cette réaction thérapeutique négative ne pouvait être surmontée voire interprétée adéquatement, son origine se situe dans le caractère radical de la pulsion de mort. Lacan rejoint ce point de vue lorsqu'il écrit : « La clef du mystère (de la réaction thérapeutique négative) (...) est dans l'instance d'un masochisme primordial, soit dans une manifestation à l'état pur de cet instinct de mort dont Freud nous a proposé l'énigme à l'apogée de son expérience. »<sup>15</sup>

Pour Lacan, cet instinct de mort est non seulement « l'affirmation désespérée de la vie, l'expression même du rapport du sujet au signifiant »<sup>16</sup>. Dans la préface du second livre de Tim Guénard, Boris Cyrulnik avance : « Rien ne nous oblige à nous soumettre au passé ..., excepté la compulsion de répétition qui, comme nous l'a démontré Freud, est l'expression de la pulsion de mort. »<sup>17</sup> La clinique psychanalytique nous affirme quotidiennement que ce qui est refoulé ne tend qu'à se répéter. Le mélancolique en est une figure

---

12. In *Le Bulletin Freudien*, n° 35-36, pp. 183-204.

13. *Séminaire, Livre I*, op. cit., p. 195.

14. Qu'il nomme curieusement « instinct de mort » au début de son enseignement.

15. « Fonction et champ de la parole et du langage », in *Ecrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 316.

16. Remarque sur le rapport de Daniel Lagache, ibidem, p. 659.

emblématique. Ne voue-t-il pas un culte à la pulsion de mort par cette douleur d'exister à l'état pur qui, comme l'indique Brigitte Balbure, le propulse dans l'orbite de la pulsion de mort. Les pathologies addictives ne témoignent-elles pas de l'abandon de leur subjectivité à la pulsion de mort ? Cet automatisme de répétition, cette compulsion est plus fort que l'amour, plus puissant qu'Eros. Pour Lacan, la force de cette compulsion n'est pas un « instinct » aveugle mais une contrainte inhérente au langage et au processus de subjectivation. Si la liaison ne se produit pas entre la pulsion de vie et la pulsion de mort, l'émergence de l'agressivité, de la violence et de la haine sera inévitable.

« L'agressivité libre n'est pas produite par une tendance à l'agression, qui doit trouver une issue pour ne pas être pathogène. Elle est le résultat (...) de la pulsion de mort. »<sup>18</sup>

La violence est un esclavage qui n'est plus la manifestation du principe de plaisir mais « la décharge d'une tension tellement forte qu'elle est incontenable dès l'instant où elle est éprouvée ». Comme je l'écrivais<sup>19</sup>, « la violence vise toujours à détruire ce qui met en danger la vie du sujet. Elle est une réponse dans la réalité de la vie, à une situation de danger de mort réelle ou psychique, danger venu de l'extérieur ou perçu comme tel ».

« La haine est un lien plus rapace que l'amour. »<sup>20</sup> Freud n'avait-il pas constaté que la haine était plus ancienne que l'amour et qu'elle est une réponse à la domination exercée sur l'enfant par la toute-puissance qu'il supposait à sa mère. La haine a comme visée de supprimer non seulement l'image de l'autre mais son être même. N'est-ce pas, là, la plus belle expression de la pulsion de mort ?

« La mère est une adolescente de dix-sept ans, le père un adolescent de dix-huit ans.

La tentative d'avortement a échoué. Le bébé est né : une fille. On ne voulait pas d'enfant et surtout pas une fille.

“Une fille, c'est une catastrophe.”

On ne savait pas ce qu'était un bébé. Et celui-ci hurle le jour, la nuit.

Le père, la mère n'ont pas de maison. L'argent manque.

Le père travaille dur.

Les grands-parents maternels de l'enfant les hébergent provisoirement, un provisoire qui s'éternise.

Les grands-parents ont honte de leur fille enceinte avant le mariage. L'enfant apporte honte et scandale dans le village.

La grand-mère répète : “Il faut aimer l'enfant même si c'est une

---

17. *Tagueurs d'espérance*, Paris, Presse de la Renaissance, 2002, p. 10.

18. C. Balier, *Psychanalyse des comportements violents*, P.U.F., Le fil rouge, 1988, pp. 48-49.

19. La violence dans les familles recomposées, in *Le Bulletin Freudien*, n° 25-26, juin 1995, pp. 48-49.

20. S. Claudie, *Le soleil aveugle – Existe-t-il des psychanalystes qui rendent fou ?*, Paris, L'Harmattan, 1992., p. 138.

catastrophe.”

Le bébé pleure jour et nuit. On ne sait que faire.

On ne supporte pas les hurlements. On ne supporte pas de le porter toujours, de le toucher toujours comme il l'exige...

(...) Il faut aimer ce paquet hurlant...

Les corps se collent pour ne pas dire la mort.

“Je veux te tuer” : cela ne peut se penser ni se dire.

Mais le bébé le sait dans son corps.

Les contacts le rassurent un instant, un instant seulement, il se sent autorisé à vivre, à être, mais dès que les corps se séparent, la menace de mort torture.

Mère et grand-mère offrent leur corps pour ne pas dire le désir de mort. »<sup>21</sup>

Que nous terminions cette esquisse par ces lignes consacrées à l'agressivité et à la haine de l'autre ne doit pas nous faire oublier que la pulsion de mort est avant tout tendance fondamentale ou sujet vers un retour à l'inorganique, à l'autodestruction, au masochisme et à la compulsion de répétition.

Cette esquisse ne peut que nous inciter à poursuivre cette réflexion sur cette énigme freudienne ré-actualisée par Lacan. Il nous y invite d'ailleurs en ces termes : « Si les psychanalystes étaient capables d'entendre ce que leur maître a dit de l'instinct de mort, ils sauraient reconnaître qu'un accomplissement de la vie peut se confondre avec le vœu d'y mettre un terme. »<sup>22</sup>

---

21 Ibidem.

22. Jeunesse de Gide, ibidem, p. 754.